

Stephan Siegfried

Do you speak Psychopath ?

1-prozent

Livre

On l'entend régulièrement dans les médias, dans son entourage – et parfois on en fait l'expérience soi-même :

Des escrocs charmants, des harceleurs habiles, des « conseillers » convainquants ou des agents immobiliers éloquentes sont à l'origine de préjudices bien réels.

Au-delà de la perte financière, les victimes souffrent souvent de symptômes de stress dont elles ne comprennent pas immédiatement l'origine.

Ce livre dévoile les tactiques utilisées par les personnes présentant des tendances psychopathiques pour dépouiller les individus crédules de leurs économies ou pour évincer, sans scrupules, des collaborateurs intègres de longue date.

Un point relie tous les auteurs de ces actes : **leur langage.**

Auteur

Stephan Siegfried, né en 1965 à Zurich.

Juriste de formation, confronté à plusieurs reprises – tant dans sa vie professionnelle que privée – à des formes de « criminalité ordinaire », il s'est passionné pour la philosophie, la psychologie, la sociologie, la neurobiologie ainsi que les technologies de l'information, et a suivi plusieurs formations complémentaires dans ces domaines.

Contact : buch@1-prozent.ch

Remerciements

Je tiens à remercier mes proches, en particulier ma femme et mes enfants. Leurs questions pertinentes m'ont permis de décrire avec précision de nombreux détails essentiels.

Ma gratitude va également à toutes les personnes dont les expériences et réflexions ont enrichi ce projet.

Si un titre si juste orne aujourd'hui la couverture, c'est grâce à Roberto Grisanti, lecteur enthousiaste en 2015 de mon premier livre, dont l'engagement spontané a contribué de manière décisive au texte de présentation.

.

Do you speak Psychopath ?

Reconnaissez le langage des psychopathes
dans votre quotidien

Decipimur specie recti !

Nous sommes trompés par les apparences !

Horace (65–8 av. J.-C.)

Stephan Siegfried

1-prozent

Informations bibliographiques de la Bibliothèque nationale allemande

La Bibliothèque nationale allemande répertorie cette publication dans son catalogue. Les données bibliographiques détaillées sont disponibles en ligne à l'adresse suivant <https://portal.dnb.de>.

ISBN 978-3-906823-15-7 (édition brochée)

ISBN 978-3-906823-16-4 (version numérique)

Tous droits réservés © 1re édition 2026

Traduction de la version allemande (2016) Stephan Siegfried

Illustration de couverture : Fotolia, image n° 3386906 (base graphique) et

Conception : Roberto Grisanti, Stephan Siegfried, 1-prozent

Traduction : deepl et ChatGPT,

Révision Fabien Clément, SwissLeaders

Remarque :

Pour faciliter la lecture, la forme masculine est utilisée dans cet ouvrage.

Les formes féminines correspondantes sont naturellement incluses.

Toute reproduction – même partielle – est interdite sans autorisation de l'auteur. Nous avons fait tout notre possible pour identifier les détenteurs de droits. En cas d'omission ou de divergence, veuillez contacter l'auteur (buch@1-prozent.ch).

Imprimé en Europe

Dr Robert D. Hare :

Language and words for psychopaths are only word deep; there is no emotional coloring behind it. A psychopath can use a word like «I love you», but it means nothing more to him than if he said «I'll have a cup of coffee».

« Le langage des psychopathes est superficiel ; leurs mots ne portent aucune charge émotionnelle. Un psychopathe peut utiliser une expression comme “Je t’aime”, mais cela n’a pour lui pas plus de signification que s’il disait : “Je prendrais bien une tasse de café”. »

À consommer avant le : ???.???.????

Ce livre est destiné à être lu – immédiatement, et plusieurs fois. Heureusement, il n’a pas de date de péremption.

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	9
1 <i>Introduction et principes fondamentaux</i>	15
2 <i>La folie du quotidien ou la folie dans le quotidien</i>	23
3 <i>Cas tirés de la vie quotidienne</i>	31
3.1 Behring : la communication comme arme	33
Une manière simple de manipuler le lecteur	36
Des alternatives crédibles qui n'en sont pas	39
Contenus contradictoires, sans être concrets	43
Une amitié qui n'en était pas une	49
Mettre le client sous pression	51
Faiblesses de la justice et influence des médias	57
3.2 S. A. : un touche-à-tout	59
L'histoire	59
Des anomalies inaperçues	60
Les droits sur les droits manquants	61
La femme qui ne devait rien savoir	73
Une tentative de se disculper	74
Conclusions des personnes concernées	80
3.3 A. Z. : harcèlement moral et manipulation au quotidien	81
Comment ignorer les préoccupations des employés	81
Symboles de statut pour exercer le pouvoir	93
Dogmatique à tout prix	98
Comment éviter de tels cas	103
3.4 Trois cas individuels avec des déclarations suspectes	104
Un SMS inhabituel	104
Un contemporain étrange	108
Extrait d'une brochure immobilière	109
3.5 D. D. : un jeune imposteur - Rapport d'expérience	114
Comment cela s'est-il produit ?	114
Comment tout a commencé au printemps 2014	117
Comment la CW-AG a vu le jour	122

Table des matières

Les activités commerciales	125
Un e-mail suspect	133
La confiance aveugle dans un investissement	136
Comment une telle chose est-elle possible ? - Analyse linguistique	140
Quelles leçons peut-on en tirer ?	149
4 <i>En résumé</i>	151
5 <i>Conclusion pour la vie quotidienne</i>	157
6 <i>Répertoire des auteurs et sources</i>	161
7 <i>Glossaire</i>	163

Avant-propos

Dans un environnement culturel empreint de respect, très peu de personnes seraient capables de faire du mal à autrui. Conformément à la règle d'or¹ et au principe de confiance mutuelle, cela leur serait même difficile. La plupart des gens partent du principe que les autres — tout comme eux-mêmes — sont incapables d'agir de manière malhonnête. Les actions neutres ou amicales ne sont généralement pas perçues comme hostiles, désobligeantes ou méprisantes.

La grande majorité de nos semblables n'a donc pas tendance à se montrer méfiante dans les relations. Et c'est précisément cette réalité réjouissante qui rend si difficile de démasquer à temps les personnes psychopathes ayant de mauvaises intentions. Souvent, la confiance aveugle supplante le bon sens, et une situation potentiellement dangereuse n'est reconnue que trop tard — au grand dam des personnes concernées.

Lors de la préparation des différents cas présentés dans ce livre, un échange approfondi a eu lieu avec de nombreuses personnes concernées. Toutes avaient, directement ou indirectement, rencontré un individu présentant des tendances psychopathiques. Il n'est pas toujours certain qu'il s'agissait de psychopathes au sens clinique strict. Mais dans tous les cas, les personnes affectées ont subi un préjudice financier important, parfois immense. Certaines ont même développé des symptômes marqués de stress post-traumatique.

Je remercie ici toutes les personnes pour leurs précieux témoignages. Ils ont permis d'identifier plus clairement les schémas récurrents observables chez environ 1 % de nos individus les moins recommandables.

Les caractéristiques communes — et essentielles — sont notamment :

- Charme superficiel,
- Présentation exagérée de ses propres performances,

¹ « Traite les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent ». Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A8gle_d%27or

- Mensonges pathologiques,
- Impulsivité,
- Manipulation des personnes concernées et de leur entourage,
- Absence de remords,
- Dénier de sa responsabilité,
- Manque d'empathie,
- Intrigues ou autres comportements antisociaux.

Chaque fois qu'un préjudice est causé, la question se pose : comment ces individus procèdent-ils ? Qu'est-ce qui les motive, et comment agissent-ils lorsqu'ils n'hésitent pas à marcher sur des cadavres ?

Selon l'état actuel de la recherche, il est possible de décrire les causes génétiques et sociales d'un comportement socialement incompatible et finalement toxique. Cela permet de comprendre pourquoi certains psychopathes sont prêts à « marcher sur des cadavres » et quels effets potentiellement dévastateurs ils peuvent avoir sur leurs victimes ou sur la société dans son ensemble².

Sur la base du PCL-R*³, il est possible de décrire les anomalies comportementales typiques et leurs effets sur l'environnement. Il convient toutefois de rappeler que les personnes présentant un comportement toxique ne sont « que » des êtres humains. Leur comportement peut s'expliquer d'un point de vue neurobiologique⁴.

Il ne s'agit donc pas de les condamner moralement, mais — dans la mesure du possible — d'identifier leurs schémas suffisamment tôt pour évaluer la situation avec lucidité. En raison d'une prédisposition génétique et d'un conditionnement social, chaque individu peut présenter, à des degrés divers, des traits criminels ou même psychopathiques prononcés.

En ce qui concerne les analyses linguistiques de cas quotidiens présentées dans le chapitre 3 de cet ouvrage, mentionnons d'emblée deux erreurs judi-

² Pour plus d'informations, voir Siegfried, S. (2015). « ICH-1 % !? ». Je suis OK, tu n'es pas OK – Les psychopathes au quotidien. 1-prozent.

³ Un * renvoie au glossaire du chapitre 7 à la page 163

⁴ Activité cérébrale excessive ou insuffisante comme cause d'agressivité

ciaires particulièrement tragiques. En Allemagne, celles-ci ont fait l'objet de nombreux reportages médiatiques ces dernières années et ont suscité des débats controversés.

Horst Arnold⁵ a été accusé en 2002 d'avoir violé une collègue. Après avoir purgé cinq ans de prison, il a été acquitté en 2011 dans le cadre d'une procédure de révision — son innocence ayant été prouvée. Néanmoins, il n'a pas obtenu de réhabilitation professionnelle et est décédé d'un infarctus en 2012.

En 2006, l'affaire Gustl Mollath⁶ a également défrayé la chronique. Alors qu'il s'apprêtait à révéler une affaire explosive liée à de potentiels fonds occultes de son épouse, celle-ci l'a faussement accusé de plusieurs délits. La justice l'a alors fait interner dans un établissement psychiatrique. Ce n'est qu'en 2014, après huit ans, qu'il a été déclaré innocent dans le cadre d'une procédure de révision réussie.

Ces cas — parmi d'autres où la justice ou des personnes de bonne foi ont été trompées — ne sont malheureusement pas des exceptions. La cause⁷ réside dans une hypothèse erronée mais répandue : l'idée que « la vérité se situerait au milieu » de deux positions opposées. Cette croyance procure systématiquement un avantage aux menteurs, au détriment des personnes honnêtes.

Même une déclaration sous serment devient ainsi une farce : le mensonge n'affecte pas le menteur, mais engage moralement la personne intègre — laissant à nouveau l'avantage au menteur.

Même le professeur Robert Hare, pionnier dans ce domaine, constate avec lucidité qu'il faut parfois beaucoup de temps pour démasquer des individus présentant un comportement psychopathique. Il ne doute toutefois pas que les dommages causés à l'économie et à la civilisation soient incalculables⁸.

⁵ Disponible sur http://de.wikipedia.org/wiki/Justizirrtum_um_Horst_Arnold

⁶ Disponible sur https://de.wikipedia.org/wiki/Gustl_Mollath

⁷ Citation de Robert Canup. Disponible sur <https://de.sott.net/article/1024-Der-Psychopath-Teil-1-Die-Maske-der-Normalitat>

⁸ Hare, R. D. (1999). *Without Conscience: The Disturbing World of the Psychopaths Among Us*. The Guilford Press.

Dans un article publié en ligne⁹, il ajoute :

«With respect to psychopathy, a PCL-R threshold of 30 (out of 40) has proven useful for describing persons as psychopathic for research and applied purposes. Those with a ‘heavy dose’ of psychopathic features may pose serious personal, psychological and financial difficulties for others. However, even those with a somewhat lower dose may present significant problems for those around them, just as those with blood pressure ... may be at medical risk».*

Traduction libre : « En ce qui concerne la psychopathie, un seuil PCL-R* de 30 (sur 40) s’est avéré utile pour décrire des personnes comme psychopathes à des fins de recherche. Les personnes présentant une “forte dose” de traits psychopathiques peuvent causer de graves difficultés personnelles, psychologiques et financières. Mais même celles qui présentent une dose légèrement inférieure peuvent provoquer des problèmes considérables. »

Il peut s’écouler beaucoup de temps avant que les personnes concernées ne réalisent qu’elles ont été exposées à de tels vampires énergétiques et exploitées. Les psychopathes sont souvent perçus comme charmants et savent parfaitement dissimuler leur posture profondément égoïste.

En manipulant, ils instrumentalisent habilement et constamment leur environnement privé et professionnel.

Dans des relations durables avec des personnes répondant à de nombreux critères du PCL-R*, on observe en général trois types de réactions :

- Certaines personnes tentent de contrer ce comportement socialement inacceptable en signalant les écarts — souvent au prix de conflits où les personnes honnêtes sont perdantes.
- D’autres voient clair dans les mensonges et, pour se protéger, évitent autant que possible tout contact — ce qui peut s’avérer compliqué selon la situation familiale.

⁹ Disponible à l’adresse <http://hare.org/comments/comment2.html>, avant-dernier paragraphe.

- D'autres encore nient le comportement malhonnête et le tolèrent sans résistance — avec, tôt ou tard, des conséquences parfois dévastatrices.

Erich Fromm (1900-1980) l'a formulé avec justesse¹⁰ : « À l'école, on apprend aux enfants que l'honnêteté, la sincérité et le souci du salut de l'âme doivent être les principes directeurs de la vie. Le "monde réel", lui, enseigne que respecter ces valeurs fait de nous — au mieux — des rêveurs déconnectés de la réalité. »

La non-réalisation de ce rêve pèse aussi sur les adultes.

Dans ce qui suit, il est montré aux personnes actuellement ou potentiellement concernées comment reconnaître des comportements toxiques, qui sont le plus souvent destructeurs, et comment y remédier. Ces schémas de comportement, surtout connus dans le monde du divertissement, ne relèvent pas de la fiction. Au grand regret de beaucoup, ils constituent une réalité largement répandue, indépendamment de la culture, de la société ou de la communauté.

Malgré le sujet difficile à aborder, le lecteur pourra profiter d'une lecture instructive et divertissante.

Zürich, septembre 2016

Version Français décembre 2025

Stephan Siegfried

¹⁰ <http://www.zitate.de/autor/Fromm,+Erich?page=2>

1 Introduction et principes fondamentaux

Le pionnier dans le domaine de la recherche sur la psychopathie, le professeur Robert D. Hare, constate sobrement :

“Too many people think of psychopaths as essentially murderers or criminals. The public has not been educated to look beyond social stereotypes to appreciate that psychopaths can be entrepreneurs, politicians, CEOs, and other people who may never see the inside of a prison and who do not commit violent crimes.”

Traduction libre :

« Trop de gens imaginent généralement les psychopathes comme des meurtriers ou des criminels. Le grand public n'a pas encore été sensibilisé au fait que les psychopathes peuvent aussi être des entrepreneurs, des politiciens, des PDG ou d'autres personnes qui ont réussi, qui n'ont jamais vu l'intérieur d'une prison et qui ne commettent pas de crimes violents. »

Les personnes qui sont confrontées à de tels individus désagréables ne subissent généralement pas seulement des dommages physiques ou économiques. Cette expérience entraîne souvent un syndrome de stress post-traumatique, qui perturbe considérablement l'équilibre psychique pendant une longue période. Il peut s'écouler des années avant que les personnes concernées ne se remettent complètement.

Les personnes qui sont confrontées à de tels individus désagréables ne subissent généralement pas seulement des dommages physiques ou économiques. Cette expérience entraîne souvent un syndrome de stress post-traumatique qui perturbe considérablement l'équilibre psychique pendant une longue période. Il peut s'écouler des années avant que les personnes concernées ne se remettent complètement. Pour compliquer les choses, l'entourage ne comprend souvent pas exactement ce qui se passe. La cause en est le « gaslighting »* des personnes concernées, provoqué par le harcèlement moral*, le harcèlement obsessionnel* ou le harcèlement hiérarchique*. Cela se traduit par un changement de comportement des victimes, difficile à comprendre vu de l'extérieur.

Ceux qui ont été confrontés une ou plusieurs fois à des personnes toxiques, mais aussi ceux qui connaissent quelqu'un qui en est victime, se posent la question suivante : comment cela a-t-il été possible et que s'est-il passé ?

Chaque personne a sa propre perception et sa propre façon d'appréhender les situations quotidiennes, en fonction de ses capacités émotionnelles et cognitives. Celles-ci peuvent être très différentes selon les prédispositions et la socialisation de chacun. Alors que les personnes très émotives font généralement preuve d'une grande empathie, les personnes rationnelles appréhendent les situations émotionnelles principalement de manière cognitive. Il en résulte que les personnes émotionnelles, en raison de leurs remords, ne feraient jamais intentionnellement du mal à autrui et, dans de nombreux cas, ne se défendraient pas. En revanche, les personnes purement cognitives sont plus aptes à mettre leurs propres intérêts au premier plan. Elles peuvent ainsi mentir et tromper plus facilement, sans éprouver les sentiments de culpabilité habituels chez les autres.

Quiconque observe et perçoit correctement l'environnement des psychopathes constate qu'ils ont la capacité de priver les autres de leur autodétermination. Ils instrumentalisent leurs semblables en les manipulant, voire en les hypnotisant dans les cas extrêmes. Comme mentionné précédemment, ces comportements inhabituels ne sont pas seulement observables dans les sectes ou les formes de gouvernement absolutistes, ils font également partie de la vie privée ou professionnelle quotidienne.

Au cours des quinze dernières années, la recherche sur les côtés sombres de l'être humain a conduit à des découvertes intéressantes, notamment grâce au concept de la triade noire*¹¹. Les bases théoriques de la psychopathie ont été posées il y a plus de deux cents ans par Philippe Pinel (1745–1826). D'innombrables chercheurs¹² ont ensuite contribué à affiner les explications de ces particularités psychiques.

¹¹ Outre la version anglaise de Wikipédia, la plateforme researchgate.net fournit également de nombreuses informations sur ce concept.

¹² Comme Jean Etienne Dominique Esquirol (1772-1840), Benedict Morel (1809-1873), Julius Ludwig Koch (1841-1908), Heinrich Schüle (1840-1916), Freiherr Richard von Krafft-Ebing

Il a fallu attendre le début de la Seconde Guerre mondiale pour que Hervey Cleckley (1903–1984) décrive, en 1941, dans *The Mask of Sanity*, les différentes manifestations du comportement psychopathique dans la vie quotidienne. Ce livre en cinquième édition de 1988 est disponible gratuitement sur Internet¹³ à des fins de recherche et pour les personnes intéressées. Il y décrit pour la première fois les particularités linguistiques de personnes chez lesquelles un comportement psychopathique a été identifié.

Des chercheurs anglo-saxons ont ensuite commencé à analyser plus en détail ces schémas linguistiques sur la base de ces principes fondamentaux. À l'aide de solutions logicielles, ils ont réalisé des analyses linguistiques de délinquants ne ressentant que peu ou pas d'émotions. Le FBI a publié un résumé de ces travaux dans l'édition de juillet 2012 du *Law Enforcement Bulletin*¹⁴.

En cas de comportement malhonnête, on observe souvent que le langage utilisé — verbal et non verbal — semble exagéré. L'individu manipulateur tente par tous les moyens d'influencer l'autodétermination de son interlocuteur. Pour paraître crédible, il parsème habilement ses mensonges de vérités. Seules des personnes attentives et disposant de connaissances spécifiques peuvent reconnaître immédiatement ces particularités.

À quoi faut-il prêter attention pour s'en rendre compte rapidement ?

La liste suivante — tirée d'un forum Internet, adaptée et complétée¹⁵ — décrit cela de manière très précise :

Ceux qui ont déjà rencontré des psychopathes remarquent souvent que leur langage est unidimensionnel. Métaphoriquement parlant, il se compose de nuances de gris sur fond gris. Il existe une analogie qui consiste à imaginer

(1840-1902), Emil Kraepelin (1856-1926), Sigmund Freud (1856-1939), Eugen Bleuler (1857-1940), Karl Gustav Jung (1875-1961), Kurt Schneider (1887-1967), Erich Fromm (1900-1980), Benjamin Rush (1746-1813) et bien d'autres encore.

¹³ Disponible à l'adresse http://www.cix.co.uk/~klockstone/sanity_1.pdf

¹⁴ Disponible à l'adresse <https://leb.fbi.gov/2012/july/the-language-of-psychopaths-new-findings-and-implications-for-law-enforcement>

¹⁵ Disponible à l'adresse <http://de.sott.net/article/1024-Der-Psychopath-Teil-1-Die-Maske-der-Normalitat>

le psychopathe comme un daltonien. Il a appris à passer inaperçu grâce à des stratégies particulières et affirme, par exemple, qu'il s'est arrêté au feu rouge lorsque celui-ci était rouge. En réalité, cela signifie simplement que la lumière supérieure indiquait « arrêt » et qu'il s'est donc arrêté.

Les daltoniens appellent cette lumière « rouge » comme tout le monde. Cependant, ils n'ont jamais eu leur propre expérience de ce qu'est réellement le « rouge ». Une personne daltonienne ayant développé de telles stratégies d'adaptation n'est pas reconnaissable pour les personnes qui voient les couleurs.

Les psychopathes utilisent les mots liés aux émotions de la même manière que les daltoniens utilisent les mots liés aux couleurs qu'ils ne peuvent pas percevoir. Les psychopathes apprennent non seulement à utiliser ces mots de manière plus ou moins appropriée, mais ils apprennent également à reproduire le sentiment sans le ressentir eux-mêmes, même de manière superficielle.

Cette insensibilité des psychopathes a été étudiée en détail à l'aide de tests EEG* sur les associations de mots. Les mots qui ont un contenu émotionnel déclenchent des réactions plus intenses dans le cerveau que les mots neutres. Cela s'explique par la grande quantité d'informations associées à un mot.

Pour la plupart des gens, le mot « cancer » n'évoque pas seulement la description de la maladie. Ils l'associent plutôt à la peur, à la douleur, à des inquiétudes ou à d'autres sentiments. Cela dépend du contexte, par exemple si un de leurs proches est ou a été atteint de cette maladie ou si celle-ci a déjà eu un impact sur leur vie. Il en va de même pour de nombreux termes de notre vocabulaire collectif et individuel. Tant que les personnes sensibles n'associent pas un terme à une expérience traumatisante, un mot tel que « boîte » ou « papier » restera neutre pour elles.

Les psychopathes réagissent à tous les mots émotionnels comme s'ils étaient neutres. C'est comme s'ils étaient condamnés à fonctionner en permanence avec le dictionnaire des enfants. Hare note à ce sujet :

« Il est important de comprendre le rôle des “dialogues intérieurs” dans le développement et les actions de la conscience. Ce sont les pensées, les images et les dialogues intérieurs chargés d’émotion qui donnent à la conscience son “mordant”, contribuent à son contrôle puissant sur notre comportement et génèrent la culpabilité et le remords pour les transgressions. C'est quelque chose que les psychopathes ne peuvent pas comprendre. Pour eux, la conscience n'est guère plus qu'une connaissance intellectuelle des règles inventées par d'autres, des mots vides de sens. Ils sont tout simplement dépourvus des sentiments qui donnent toute leur force à ces règles. »

Une personne daltonienne peut ne jamais savoir qu'elle est daltonienne. En l'absence d'examen médical, les psychopathes peuvent être incapables de reconnaître leur propre pauvreté émotionnelle. Ils supposent que leurs perceptions sont les mêmes que celles de tout le monde. Il faut bien comprendre cela : on ne peut pas blesser leurs sentiments, car ils n'en ont pas. Ils feront semblant d'en avoir si cela sert leurs intérêts et leur permet d'obtenir ce qu'ils veulent. Ils exprimeront des remords, mais leurs actions contrediront leurs paroles. Ils savent que les « remords » sont importants et que les « excuses » sont utiles. S'ils se sont comportés de manière inappropriée, ils font croire à leurs victimes que tout va bien et qu'il n'y a aucune raison de s'excuser, surtout si cela sert leurs intérêts.

C'est la raison pour laquelle ils sont si doués pour manipuler les autres. Tant que vous n'avez pas appris à connaître leur façon de penser, ils continueront de l'utiliser contre les autres, avec des résultats dévastateurs. Les personnes normales se sentent blessées lorsqu'elles sont traitées de manière grossière et insensible. Les psychopathes ne font que simuler le fait d'être blessés. Ils ne se sentent « blessés » que lorsqu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent. C'est pourquoi ils font semblant de manière manipulatrice.

Le livre « Violent Attachments »¹⁶ rapporte que certaines femmes et certains hommes ont remarqué un regard particulier chez les psychopathes. Il s'agit d'un regard intense et impitoyable qui précède la destruction de leur

¹⁶ Meloy J. R. (1997). *Violent Attachments*. 2e édition.

victime ou de leur cible. Les femmes en particulier ont remarqué ce regard, décrit comme « prédateur » (« reptilien »). Les psychopathes ont tendance à s'immiscer soudainement dans la vie privée des autres ou à intimider par des regards fugaces. Au début, leurs futures victimes trouvent cela attirant.

Une autre étude intéressante se penche sur la manière dont les psychopathes bougent leurs mains lorsqu'ils parlent. Les mouvements des mains peuvent fournir des informations sur ce qu'on appelle « l'unité de pensée ». Les études suggèrent que les pensées et les idées d'un psychopathe surgissent sans lien global. Si cela est utile pour mentir, cela nuit toutefois à une bonne prise de décision émotionnelle.

Les psychopathes ont beaucoup de mal à exprimer leurs idées de manière cohérente, ce qui les amène à se contredire sans cesse et à adopter des positions contradictoires selon la situation. Cela suggère une limitation génétique, également appelée « dictionnaire juvénile ». Les termes utilisés semblent limités. Toutefois, en raison du fonctionnement de leur cerveau, ils ne peuvent pas faire autrement. Les recherches actuelles sur les psychopathes révèlent un monde intérieur banal et vantard. Les détails et les couleurs qui existent dans le monde des autres personnes sont totalement absents. Cela nous aide déjà beaucoup à expliquer les incohérences et les contradictions dans leur langage.

Cette situation peut être comparée à un film. Une scène est tournée par temps nuageux. La scène suivante, qui se déroule quelques minutes plus tard, se passe sous un soleil radieux. Certains spectateurs – dans cet exemple, les victimes des psychopathes – ne remarqueront pas cette incohérence, surtout s'ils sont captivés par l'intrigue.

Les psychopathes sont par exemple connus pour ne pas répondre aux questions qu'on leur pose. Ils diront autre chose ou répondront de manière à ne pas aborder la question posée directement. De plus, ils forment leurs explications de telle manière que certains passages de leurs récits sont difficiles à comprendre. Il ne s'agit pas simplement d'un langage imprudent, comme tout le monde en utilise parfois, mais d'un indice de leur prédisposition psychopathique sous-jacente. L'organisation de leur activité mentale

indique que quelque chose ne va pas. Ce n'est pas ce qu'ils disent, mais la façon dont ils le disent qui donne un aperçu de leur vraie nature.

Cela soulève à nouveau la question suivante : si leurs discours sont si différents, comment se fait-il que des personnes intelligentes se laissent bernier ? Pourquoi beaucoup ne parviennent-ils pas à remarquer ces incohérences ?

Une partie de la réponse réside dans le fait que ces particularités sont si subtiles qu'elles ne sont généralement pas perceptibles par notre mode d'écoute général. D'après notre expérience, certains mots manquants, mal placés ou mal utilisés sont automatiquement corrigés par notre cerveau. Lorsqu'il manque une lettre quelque part, nous comblons automatiquement cette lacune. Par exemple, lorsque nous roulons de nuit dans une rue et que nous voyons une enseigne lumineuse indiquant « M_tel », nous plaçons inconsciemment un « o » à la place de la lettre manquante et lisons « Motel ». Il se passe quelque chose de similaire entre les psychopathes et leurs victimes. Ces dernières comblent le manque d'humanité avec leurs propres suppositions, basées sur ce qu'elles pensent, ressentent et croient, c'est-à-dire sur ce qu'elles ont en elles. C'est pourquoi elles peuvent facilement être convaincues que le psychopathe est un type formidable, car il est comme elles. La plupart d'entre nous ont été conditionnés à vivre dans la confiance et à juger « dans le doute en faveur de l'accusé ». Nous nous retrouvons ainsi pris au piège de notre propre conditionnement. Les psychopathes considèrent chaque interaction sociale comme une « occasion de se nourrir », une compétition ou un défi à leur volonté, dans lequel il ne peut y avoir qu'un seul gagnant. Leurs motivations sont la manipulation et la prise de contrôle, sans pitié et sans remords.

Un psychopathe interrogé par l'équipe de Hare l'a dit sans détour : « *La première chose que je fais, c'est de vous observer. Je cherche des points faibles, je découvre ce dont vous avez besoin et je vous le donne. Puis vient le jour du jugement – avec intérêts. Je serre la vis.* » Un autre psychopathe a admis qu'il n'avait jamais choisi de femmes attirantes, mais qu'il s'intéressait uniquement aux personnes peu sûres d'elles et à celles qui souffraient

de solitude. Il affirmait pouvoir repérer une personne dans le besoin « *comme un sanglier repère ses truffes* ». ¹⁷

Il y a aussi des gens qui reconnaissent intuitivement ces dangers et ne se laissent pas facilement « rouler ». D'autres, en revanche, sont étonnamment victimes à maintes reprises et donnent l'impression d'attirer littéralement ce genre d'ennuis.

Qu'est-ce que cela signifie pour les personnes qui ne sont pas capables de percevoir intuitivement ces « prédateurs sous forme humaine » ? Comment peuvent-elles se protéger et se prémunir contre ces dangers ?

Il y a plus de 2 000 ans, Lucius Annaeus Seneca¹⁸ apportait déjà les réponses suivantes : « *Chaque jour, l'homme est menacé par l'homme* » et « *Le chemin est long par l'enseignement, court et efficace par l'exemple* ».

Le chapitre « L'homme en tant qu'animal social » examine et décrit les particularités linguistiques et les comportements qui y sont associés dans différents cas de la vie quotidienne. Mais tout d'abord, il convient de se demander quelles sont les causes des schémas compétitifs et destructeurs largement répandus et ancrés dans la société.

*L'être humain : un être doué de raison qui perd toujours son calme lorsqu'on lui demande d'agir selon les lois de la raison.
L'être humain est multiple. Mais il n'est pas raisonnable.*

Oscar Wilde (1854-1900)

¹⁷ Citation de Robert D. Hare, traduite de l'anglais.

¹⁸ Homme politique, rhéteur, philosophe et écrivain romain (env. 4 av. J.-C. – 65 apr. J.-C.). S'est suicidé sur ordre de son ancien élève Néron (empereur de 54 à 68 apr. J.-C.).

2 *La folie du quotidien ou la folie dans le quotidien*

L'écrivain et psychanalyste suisse alémanique Arno Gruen¹⁹ a déclaré dans une interview télévisée : « *Le fait que nous nous soyons développés en tant qu'êtres humains est dû à la coopération, et non à la compétition*²⁰ ».

C'est un fait qui, lorsqu'on observe les rivalités quotidiennes entre les êtres humains, n'est souvent pas mis en pratique. À cet égard, un événement survenu pendant sa scolarité primaire a marqué Arno Gruen. L'enseignante avait reproché à la classe d'Arno son manque de discipline et avait décidé de se procurer une canne pour punir les enfants. Elle a sorti son porte-monnaie de son sac, a cherché une pièce de monnaie et a demandé qui voulait aller au magasin pour acheter la canne. 29 doigts se sont levés, sauf celui d'Arno, âgé de 6 ans. « *N'est-ce pas fou* », s'est-il demandé plus tard, « *tout le monde voulait absolument acheter la canne avec laquelle ils allaient être battus* ». C'est dans cette école primaire berlinoise qu'il apprit pour la première fois, à l'âge de 7 ans, qu'il était juif, lorsqu'il fut renvoyé chez lui avant le cours de religion. Des années plus tard, son père lui expliqua qu'on faisait la distinction entre les juifs, les chrétiens et les athées, et souvent aussi entre les Allemands et les Français. À 13 ans, Arno répondit avec étonnement : « *Je pensais que nous étions tous des êtres humains* ».

La compétition remise en question par Gruen au début et la rivalité qui y est associée conduisent à des rituels qui relèvent de la rubrique « Du pain et des jeux ». Dans certains cas, ceux-ci constituent un divertissement simpliste, voire discutable d'un point de vue critique.

¹⁹ Arno Gruen (né le 26 mai 1923 à Berlin, décédé le 20 octobre 2015 à Zurich) était un écrivain, psychologue et psychanalyste germano-suisse. Après avoir fui l'Allemagne nazie en 1936, il a passé plus de quarante ans aux États-Unis, où il a étudié et mené une carrière académique, avant de revenir en Europe en 1979 et de s'installer définitivement dans sa ville d'adoption, Zurich.

Source : consultable sur Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Arno_Gruen (version allemande)
²⁰ YouTube. Nous naissons originaux, nous mourons copies. Disponible en allemand sur https://www.youtube.com/watch?v=Eqtvfdg_FGc (après 3 min 43 s).

Prenons d'abord l'un des exemples quotidiens de rivalité les plus courants au monde. D'innombrables personnes s'enthousiasment chaque jour pour ce sport : *le football*. Le but du jeu est de marquer autant de buts que possible, voire plus que l'adversaire. On pourrait penser que c'est simple. Si seulement les deux équipes n'étaient pas tenues, sous la surveillance (le plus souvent) compétente de trois observateurs, de respecter les règles du jeu. Elles sont ainsi soumises aux règles en vigueur, normalisées — comme si souvent dans la vie quotidienne. Et pourtant, ce serait si simple.

Supposons que les deux équipes s'unissent. L'objectif serait alors de marquer le plus de buts possibles pendant 90 minutes, en tirant tour à tour dans un but puis dans l'autre. Il ne fait aucun doute que le total dépasserait largement les 100 buts. Les spectateurs pourraient ainsi applaudir plus de 100 fois au total, au lieu de deux ou trois fois en moyenne comme c'est habituellement le cas.

Conclusion : 2 x 11 joueurs (parfois, certains doivent sortir, alors ils sont moins nombreux) s'efforcent de remporter une compétition sans obtenir de résultats vraiment enthousiasmants. Si 1 x 22 joueurs coopéraient (2 joueurs suffiraient peut-être au total), il y aurait certainement beaucoup plus de buts.

Il est toutefois douteux qu'un tel jeu coopératif entre tous les participants, avec des règles très simples et sans adversaire, susciterait encore de l'intérêt, en raison de l'esprit de compétition inhérent à l'être humain. Nous ne saurons donc jamais combien de buts deux équipes seraient capables de marquer ensemble en 90 minutes. Car en fin de compte, il manquerait le « frisson » qui procure suffisamment d'adrénaline aux spectateurs. Pas de coups de pied dans les jambes, dans les fesses ou même dans la tête. Pas d'hypertension artérielle lorsqu'un tir passe tout près du but ou frappe violemment la barre transversale, produisant le son unique du ballon contre l'aluminium.

Prenons maintenant un autre exemple quotidien, peut-être tout aussi fréquent : *la circulation routière*.

On observe régulièrement la même chose : dans un parking bondé, deux conducteurs ou plus s'efforcent de trouver une place libre. Dès qu'une occasion se présente, le plus agressif s'impose. Même si un autre conducteur attend patiemment depuis longtemps. Sur les autoroutes aussi, on constate régulièrement des situations conflictuelles. Beaucoup roulent correctement à la vitesse indiquée sur la voie de dépassement. Conscients qu'une erreur de conduite ou une situation inattendue peut entraîner un danger considérable, ils respectent également la distance de sécurité requise. Et voilà qu'arrive par derrière une berline puissante. Elle s'approche rapidement, freine brusquement et se colle littéralement au pare-chocs arrière à une distance d'à peine deux mètres. Légèrement stressé, le conducteur qui roule correctement tente de se rabattre sur la voie de droite à la première occasion. En vain ! Il n'y a tout simplement pas de place. Après environ 500 mètres, le conducteur de la berline commence à signaler son intention de dépasser en allumant ses feux de route. Après 1 000 mètres supplémentaires : enfin un espace ! Clignotant allumé, il s'écarte pour laisser passer. Et puis, comme on peut le voir régulièrement dans une centaine de manœuvres de ce type, le conducteur de la berline dépasse le conducteur qui roule correctement sur la voie de gauche, puis revient immédiatement sur la voie normale, où il commence sans hésiter à freiner. Avec le risque d'être impliqué dans un accident, la peur de la personne harcelée affecte le système nerveux végétatif. Le corps est inondé d'adrénaline, la pression artérielle augmente - stress.

Dans la plupart des cas, cependant, ce n'est pas un comportement aussi insensé, directement lié à un danger, qui est à l'origine d'une réaction de stress. Il s'agit bien plus souvent du comportement toxique mentionné, adopté par des personnes égoïstes et manipulatrices, qui est très répandu et difficile à reconnaître au premier abord. Pour le détecter, il faut prendre conscience de la manière dont les personnes présentant des traits psychopathiques agissent pour assouvir leur besoin de pouvoir et d'argent.

Il faut tout d'abord comprendre les stratégies et les tactiques des psychopathes. À cette fin, Babiak et Hare décrivent²¹ une routine en *trois phases* qui découle de la structure de la personnalité et qui, souvent, ne peut être perçue ou réfléchi consciemment par l'environnement concerné :

Première phase : évaluer. Le psychopathe évalue d'abord la valeur des personnes en fonction de ses besoins. Il tente ensuite de déterminer leurs forces et leurs faiblesses (psychologiques ou psychosociales). La valeur calculée est définie en fonction de l'utilité que les victimes potentielles pourraient apporter (par exemple, l'argent, le pouvoir ou le sexe), trois catégories étant au premier plan :

- Les personnes qui possèdent quelque chose que le psychopathe désire lui-même, généralement des informations, de l'argent, des connaissances spécialisées ou de l'influence.
- Les personnes influentes, en particulier les cadres supérieurs, qui pourraient être utiles à sa carrière, raison pour laquelle le psychopathe tente de plaire à ces promoteurs potentiels.
- Et enfin, il y a le troisième groupe : les personnes qui pourraient devenir dangereuses pour le psychopathe, car elles voient clair dans ses manipulations et ses tromperies psychopathiques. Cependant, celles-ci informent rarement leurs collègues ou la direction avec la franchise nécessaire et, très souvent, leurs avertissements ne sont pas pris au sérieux, ce qui profite au psychopathe.

Deuxième phase : manipuler. Une fois le choix effectué, il s'agit de gagner la confiance par la manipulation, c'est-à-dire par le mensonge et la tromperie. Cela se produit même lorsque certaines personnes de l'entourage perçoivent (le plus souvent inconsciemment) cette stratégie. Lorsque ces schémas sont démasqués, le psychopathe se dégage complètement de toute

²¹ Babiak, P. & Hare, R. D. (2006). *Snakes in Suits – When Psychopaths go to Work*. Cité et traduit dans : Defiebre, N. & Köhler, D. (2012). *Des psychopathes qui réussissent ? Le lien entre psychopathie et intégrité professionnelle*. p. 57. (En allemand)

responsabilité et fait tout pour rejeter la faute sur les autres et se présenter sous un jour plus favorable.

Troisième phase : abandon. Au cours de cette phase, le psychopathe abandonne ses victimes épuisées et inconscientes. Il s'ennuie ou a obtenu ce qu'il voulait. Comme il est constamment à la recherche de quelque chose de nouveau et d'excitant pour satisfaire son besoin de stimulation, il n'a pas mauvaise conscience. Cette propension à prendre des risques et l'irresponsabilité qui y est associée peuvent entraîner des conséquences fatales, non seulement pour les personnes concernées, mais aussi pour des entreprises entières ou des proches. Les innombrables destins marqués par la cupidité, l'envie ou la soif de pouvoir en sont la preuve impitoyable. Citons à titre d'exemple le cas Enron²² avec ses falsifications de bilan ou les 35 collaborateurs de France Télécom²³ qui se sont donné la mort en l'espace de deux ans.

Dans le processus en trois phases décrit, le comportement toxique n'est souvent pas évident. Les schémas observés peuvent également se manifester chez d'autres personnes, mais sous une forme atténuée. Ils sont prononcés lorsqu'ils se caractérisent par un degré élevé de réalisation (> 90 %) et peuvent être observés sur une longue période (3 mois et plus). À ce stade au plus tard, une attention accrue s'impose. Il s'agit des anomalies connues suivantes²⁴:

- Humiliation d'autrui en public
- Tendance à des accès de colère (par exemple après de légères provocations ou sous l'influence de l'alcool)
- Ridiculisaiton des performances professionnelles d'autrui
- Diffusion malveillante, intentionnelle et trompeuse de mensonges ou d'intrigues

²² Disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Enron>

²³ Disponible sur <http://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/recht-steuern/35-selbstmorde-prozess-gegen-france-telecom-wegen-suiziden-14328533.html>

²⁴ Principes fondamentaux disponibles en anglais sur https://en.wikipedia.org/wiki/Psychopathy_in_the_workplace

- Impitoyable et sans aucun sentiment de culpabilité
- Mensonges fréquents pour défendre son propre point de vue (égoïste)
- Simulation d'émotions et utilisation de celles-ci pour manipuler les autres
- Isolement délibéré par la manipulation des membres du groupe
- Accuse rapidement les autres d'avoir commis des erreurs, même s'il en est lui-même responsable
- Refus d'assumer la responsabilité de ses propres erreurs de jugement ou fautes
- Encourage ses connaissances, ses proches ou ses collègues à voler, à tourmenter, à aliéner, à harceler ou à humilier les autres
- S'attribue le mérite des réalisations d'autres personnes
- Vole et/ou sabote le travail d'autres personnes
- Menace tout adversaire présumé de perdre son emploi et/ou de mesures disciplinaires afin de détériorer le dossier du collaborateur
- Fixe des attentes irréalistes et inatteignables au travail afin que les employés échouent
- Préfère les rencontres avec une seule personne et rechigne secrètement à participer à des réunions avec plusieurs personnes.
- Refuse de fournir à une victime spécifique une formation adéquate et/ou des instructions appropriées
- Envahit la vie privée d'autrui
- Ne respecte pas les accords conclus
- a divers contacts sexuels, notamment dans son environnement professionnel
- Développe de nouvelles idées sans vraiment se soucier des conséquences